

DU MÊME AUTEUR

LECTURES DU FILM (en collaboration), Albatros, 1976.

DICTIONNAIRE DES IDÉES ÉPINGLÉES, Le Dernier Terrain Vague, 1979.

SIX RECETTES POUR LE BICENTENAIRE, La Horde Sauvage, 1989.

FLAVIE LEVURE (illustrations de Christian Vassort), Abbeville, 1998.

L'AIR DE PARIS, Zulma, 1998.

GUIPURE ET MANILLE, Zulma, 1999.

VACHEMENT MEUH-MEUH, Le Passage, 2002.

DANIEL PERCHERON

L'ÉCHO DU VAL

roman



LE PASSAGE

Photographie de couverture :

Delphine Ancorre

© Le Passage Paris-New York Editions, 2002

Rien que mon petit bouchon sur l'eau sage. Ploc, en douceur, à gauche des deux grandes barques amarrées là en permanence, on se demande pourquoi, on ne sait même pas à qui elles sont... Mais la Coutard a son idée sur la question. Je le tiens de l'épicière, qui l'a entendue dire au père Citron, en promenant son chien sur la levée, qu'elles appartiendraient à la commune. Je me demande comment cette vieille timbrée s'est mis ça dans la tête ! En attendant, elles essuient tous les grains et l'eau de pluie vous y fait un séjour prolongé.

Mais juste mon petit bouchon. Mon petit bouchon et ma gaule en fibre de verre...

Pas de bruit pour le moment, une chance, touchons du bois, cette barque pourrie par exemple et merci la commune. Si seulement ça pouvait retenir chez eux les deux gosses d'à côté ! Toujours à venir faire roulis-tangage et les corsaires à l'abordage dans ces deux malheureuses épaves... Si ça pouvait te les clouer dans leur lit jusqu'à midi, le temps que je m'attrape une honnête friture ! Sur l'oreiller, tranquilles, à chevaucher dans un long rêve marin les hippocampes qui bordent le petit bassin de la grand-mère... Un rien moches, entre nous, ces mi-chairs mi-poissons. Fraîchement repeints, gris prison, passent pas inaperçus. Moches, oui, et d'un incongru au bord de la Loire ! Comme ce chow-chow que la grand-mère s'obstine à promener deux fois par jour, avec sa grosse tête d'ours mal léché. Ça vous a tout de suite un côté polaire, un genre à se rouler dans la neige !... Plein de poils partout qui tirent sur le roux, une espèce de langue bleue violette, et cette tête d'ours... C'est vrai qu'il y a pire. On rencontre parfois

de ces spécimens, de ces molosses hagards et tout en pattes. Des aberrations ambulantes qui vous feraient douter de Dieu !

Hop là une touche. Ça mord, ça mord. Allez je ferre... Zut ! l'affamé s'est fait la paire !... Pourtant simple. Attendre que ça vienne, et schlac, au bon moment. Petit coup sec de biais, souplesse poignet. Pas besoin de jauger le glauque en profondeur, de scruter les remous comme un professionnel armé paré pour sortir la merveille des merveilles ! Juste le bouchon à la surface, un point c'est tout.

Patience patience. Vont bientôt se battre après l'hameçon. Réchappés de pollution, durs à cuire entre deux centrales. Sont quand même pas légion comme autrefois... Des goujons à la pelle qui venaient vous suçoter les pieds quand on remuait le fond avec l'orteil. Tout un sport de rester stoïque. Et le contre-jour, en prime, qui faisait cligner de l'œil. Longs après-midi sous un soleil de plomb. Le plein de chaleur dans les épaules. Juste les

chevilles au frais, à quelques mètres du courant... Toujours égal à lui-même, le courant ! Bruissement léger, mais va bon train. Et toujours dans le même sens, soir et matin, été comme hiver. Monotone à la longue... Pourrait par exemple s'aligner sur le stationnement des voitures, nous faire dans le bimensuel alterné, quinze jours un sens et quinze jours l'autre. Mais non ! ça persiste et ça signe. C'est la Loire sens unique, de l'amont vers l'aval sans pouce ni point de côté... J'oubliais le côté traître ! Chaque année sa moisson de noyés, le bel été qui tourne au drame, tourbillons, fonds mouvants et compagnie.

Et là-bas le virage, comme si de rien n'était. Cette courbe paresseuse qui n'attend plus que son petit soleil bien rouge pour boucler la journée. Point d'orgue à deux doigts des arbres de l'île, fidèles nimbus aux joues roses, et martinets vous zébrant l'ensemble à grands traits. D'un achevé ! rien à redire, impeccable. Puis ce sera le ramdam des mouettes, la tou-

che finale qui vous gonfle le noir. Supplément d'âme carabiné, gros plain-chant sur le banc de sable juste en face. Ça part au ras de l'eau, et ça monte et ça tonitruue, bruit jouasse à qui mieux mieux. C'est la troupe épaisse, satisfaite, tassée comme un seul homme, à se tenir chaud. Faut attendre longtemps avant que ça leur passe. Difficile de rester tranquille... Si on pouvait se laisser gagner, se sentir des leurs ! Ça a beau être la nuit, la énième, c'est toujours le matin de l'espèce, ces gosiers à tout va.

Plutôt loin de ça pour l'instant près de ces deux barques pourries. Le calme plat propice aux belles fritures. Qu'est-ce qu'ils attendent, les réveillés de la cinquième heure ? Mais qu'ils rappellent vitesse grand V ! que je leur fasse leur affaire et aussi sec dans la farine, ablettes, gardons, la frétilerie classique, le tout-venant, l'ordinaire, je ne fais pas le difficile... Trois quatre plombs, mon hameçon, l'asticot... de bonne guerre, non ? Qu'est-ce qu'ils voudraient encore ? Que mon

ombre ne se couche pas sur l'eau? Que je mette du 18? Le 20 peut-être leur fait mal au museau? Qu'ils le disent, qu'ils le disent, au lieu de faire bap-bap en douce, on les voit à peine, un reflet dans le soleil, deux secondes maximum. Ou le saut hors de l'eau, l'éclair qui nargue l'amateur, vise un peu ma nageoire orange, toi là-bas bien vissé sur ta rive. C'est qu'on y repique sévère, au bouchon, pour le coup. On se dit que ça poissonne, pas de doute, ça se précise, en même temps que les fourmis dans les jambes.

Ah! c'était trop beau! Rapplique une armada de canoës-kayaks. Des Allemands encore, je parie... Eh oui! je les entends piaffer. Des jeunes et blonds gaillards qui piochent profond de droite et de gauche. Ça glisse au beau milieu, ça s'interpelle. Ne vous gênez pas surtout, à vos aises, à vos aises, la Loire est là pour ça!... Quelques filles dans la bande, petits rires argentins. Des parties carrées à tous les coups, quand les tentes auront été plantées sur une île stratégique et qu'un

feu de camp donnera le change côté scout. Ce ne sera bientôt plus qu'enfilades au-dessous des étoiles. Je n'invente rien, je les ai déjà vus faire, en face, entraperçus plutôt, soyons juste, car mes jumelles dans le noir ne sont pas des plus perçantes. Mais près des flammes il y avait des grappes de jambes en l'air qui ne trompaient pas.

Tout de même, je ne fus pas mécontent de moi cette fois-là. À peine les rameurs enfin endormis, l'idée me vient de m'amuser un peu de mon côté. J'attends juste que les braises deviennent cendres et me voilà parti. J'emprunte discret le pont du chemin de fer. Petite trotte sur l'autre rive, et je gagne l'île presque à pied sec. Je contourne le campement, pousse jusqu'à la pointe, longe le côté sud. J'atteins la bande de sable où m'attendent gentiment les petits bateaux tout minces. Et hop! j'en avise un au hasard. Vite fait bien fait je le tire dans la Loire, le courant fera le reste avec la lune pour seul témoin! Plus qu'à m'en retourner à pas de loup, même chemin qu'à

l'aller, le pont dans l'autre sens, et de nouveau bientôt à mon poste d'observation, fauteuil canné, paire de jumelles... Aux aurores on émerge mollement, on s'étire. Joyeux matin, lumière... et les chères tentes à démonter. Procéder avec méthode, premièrement, deuxièmement, troisièmement. On plie, on roule, on brosse, ficelage, emballage. On tourne un peu autour des cendres, on s'ébat, on se court après, on est jeune et plein de sève. Puis on prend le temps du petit déjeuner. Et moi tranquille à ma fenêtre j'avale mon café, une gorgée entre deux coups de jumelles. Je n'aperçois pas le bateau fugeur. Il a dû filer loin, s'échouer peut-être du côté de Bouteille. Là-bas en face on ne se doute de rien. Mais voilà qu'on s'ébranle, on s'achemine vers les embarcations, on y est, on regarde, on s'étonne. On regarde encore, on reste interloqué, on ne comprend pas, on scrute, on est perplexe vraiment... On finit quand même par repartir, trois dans un canoë.

Patinette a raté la levée, ça devait arriver. Patinette au volant de son car, éméché comme d'habitude... Coup dans l'aile plus coup de champignon intempestif. Juste après la montée, dans le virage, on n'a pas idée. Le car a quitté la route, dévalé l'herbe et versé presque dans la Loire. Total, des bleus, des contusions, deux nez cassés, une épaule démise. Et mon Patinette, qui s'est coincé le pied entre deux pédales, écope d'une fêlure à la cheville. Plutôt chanceux dans son malheur...

Mais c'était couru depuis longtemps. Toujours à lever le coude dès qu'il s'arrête pour un colis ! Et que je te siffle un petit-jaune

à Pont-aux-Moines, et que je t'en siffle un autre à Saint-Denis de l'Hôtel, encore un autre à Germigny, et encore un à Saint-Benoît!... Sans compter tous ceux du départ, à Orléans, en attendant l'heure d'y aller. Forcément que la levée lui serait fatale un jour ou l'autre, que la Loire te le tirerait par la manche avec son car et tout le tremblement.

Et va falloir raconter ça dans mon *Écho du Val*. Moi qui cherche à réduire les faits divers, bien ma veine! À croire que le Patinette veut vraiment que je retrouve mes manches sur de pareils sujets! Car je sens bien que ça va me revenir. Je ne peux pas me défilier, donner ça à Bécard ou à l'arpette. D'ailleurs Solange a tout de suite fait la suppliante au bout du fil. « Ne l'enfonce pas, qu'elle me disait, ne l'enfonce pas! Je sais bien qu'il était pas à jeun... » Elle a le sens de la litote, pas à dire! Là-dessus la voilà qui sanglote en me demandant que je fasse moi-même le papier, que je le blanchisse au maximum, son Patinette.

M'est avis qu'elle a joué sur la corde du souvenir. Ce vieux passé d'un soir où elle était bien grise et moi aussi. Zig-zig furtif sur une herbe humide. Ses deux gros seins et ses ahanelements d'aise...

Qu'a-t-elle bien pu trouver au Patinette pour monter à jamais dans son car? C'est plutôt le désert sous le chignon, Patinette, d'après ce que j'entends dire. Pas son pareil, il est vrai, pour attraper les sandres... Je vois déjà la fin de mon papier. « Plus connu sous le sobriquet de Patinette, Robert Desnoues aura voulu rejoindre au plus vite le poisson de l'automne, ce sandre qui ne lui résiste pas! »

Non, pas question d'humour. Il y a eu trop de casse et trop de bobos. Faudra faire dans le neutre, le constat froid, quantitatif. Simple et de bon goût, avec un titre rassurant, du genre *Plus de peur que de mal*. Et pas de photo surtout... Solange ne me le pardonnerait pas.

En attendant, les langues doivent aller bon train. Et Patinette ceci, et Patinette cela.

C'est pas dix petits-jaunes qu'il aura pris, mais cinquante... « On aurait dû lui retirer son car depuis longtemps... le faire souffler dans le ballon avant de partir. » Et que y a qu'à, et que moi je pense. Et que tout de même, et qu'il faudrait... Patinette a plutôt intérêt à se faire oublier, à rester bien au chaud dans son lit. Quant à moi, je ne me sens pas d'aller traîner mes guêtres au café du Château. Guère envie d'entendre les racontars entre deux « Tiens tu m'en remets un Popaul ? ». C'est l'hôpital qui se moque de la charité. Les avinés de première qui vous en remontent côté conduite. Comment tenir le volant d'une main et la bouteille de l'autre... Mais oui ! quand on tient l'alcool on tient la route ! C'est pas Norbert qui me contredira, lui qui n'a jamais eu d'accident, vous m'entendez, rien du tout, pas même une éraflure. En trente ans, vous vous rendez compte !

En trente ans et combien de bouteilles?... Faudrait presque lui ériger une statue, à Norbert. Le mettre sur le socle à la

place de Sully, levant son verre à la santé des canards. « À Norbert Tarroux, la commune reconnaissante. Il a encouragé la culture de la vigne sa vie durant sans jamais pour autant abréger celle des autres au volant de sa 4 L. » Une belle épitaphe, bien gravée dans la pierre. Le summum de la France profonde, le parangon de l'Hexagone, Norbert !... Mon Patinette est loin derrière. Pâle épigone, le Patinette. Amateur de petit-jaune, d'abord, et venant de coucher son car. Mauvais, mauvais... Que ne s'est-il abonné au gros rouge, comme Norbert ! 11°5 matin et soir, et l'œil toujours on ne peut plus clair. Pas de miracle, non. Juste l'excellence de la piquette, la magie du terroir qui se love dans votre verre. Ça vous grise mais vous laisse bien vissé à la route.

Finira tranquille à l'hospice, Norbert. Sa bru lui portera des madeleines de chez Baron, sa gentille bru si bonne, si dévouée... Te lui prendra des madeleines fraîches, encore toutes chaudes. Et l'autre ne lui dira même pas

merci. Il jouera les vieux loups amers, à se rappeler le bon temps, le bon vieux zinc, la magie rouge, les «Tiens tu m'en remets un Popaul?»... Fera quelques pas dans le jardin, deux trois allers retours pour les beaux yeux de l'infirmière. Et guettera les gamines de Saint-Marc près du grillage. Une petite pièce en douce pour qu'elles retroussent leur jupe et baissent la culotte. Autre genre de madeleines bien fraîches, chaudes à toute heure. Fanfounette éclair, remontant des yeux, avant le soir et sa lucarne, les chiffres et les lettres, grand moment de toutes les vieilles peaux. Même la Pignol, à ce qu'il paraît!

Même la Pignol, pas Dieu possible! Derrière ses volets bien fermés, elle aussi guette l'heure sacro-sainte où s'agitent voyelles et consonnes. N'y voit plus trop pourtant. Doit tout juste pouvoir distinguer A de B. Doit être là, fébrile, écarquillant ses vieux quinquets, ânonnant et vibrant au suspense. À se faire du mouron pour Tartempion, un sang d'encre pour madame Dubois, en cinquième semaine

déjà avec son petit sourire et son tailleur pied-de-poule... C'est-ti pas mignon, Ginette, ce pied-de-poule? Toute ta jeunesse, tes sorties de messe. Tes espérances avec le fils Pignol. Sauf qu'on ne mangeait pas de ce pain-là, chez les Pignol. On ne laissait pas son cher petit s'encanailler avec une Griveau. Bien gentille, la Ginette, mais tout de même... Là-dessus le fiston part à la guerre et n'en revient pas. Et vingt ans plus tard elle épouse le père, devenu veuf entretemps. Un vieux jeton impossible qui fit d'elle la bonne et l'infirmière dont il avait besoin... La voilà toute seule pour la fin du dix mille, le virage à la corde, la cloche du dernier tour... la course de fond sans point de côté, le énième souffle, la petite foulée. Et sa drogue à présent tous les soirs. Ces lettres qui taraudent les méninges, ces mots que la Dubois vous sort avec son petit sourire, ces vocables inconnus au bataillon, où va-t-elle chercher ça, on se demande? Elle a dû grandir entre deux *Robert*, la Dubois, téter le mot rare goulûment. Et ça vient vous

estomaquer à domicile, sourire en coin, tailleur pied-de-poule...

Moi, dans mon *Écho*, j'y vais plutôt mollo côté mots rares. Du simple et du raisonnable avant tout. Ce n'est pas Bécard qui me contredira, avec ses clichés usés jusqu'à la corde. Risque pas d'épater le lecteur avec une métaphore hardie ! Toujours le bon vieux stock, le vieux chaudron pour la même soupe... Pousse parfois son pion dans la page culture. Mais timidement, du bout du doigt. Il sent bien que c'est ma chasse gardée, les vernissages, les expos de peinture au château, tralala, ronds de jambe et buffet chiche... Je pourrais lui proposer de couvrir les films de karaté, ceux du vendredi soir au Sully Lux. Les dragonnades signées Bruce Lee, *La Fureur du Dragon*, *La Vengeance du Dragon*, *Le Retour du Dragon*. M'est avis qu'il doit aimer ça, Bécard, les arts martiaux. L'attaque franche à mains plates, le han sec, énergique... Ferait bien d'en prendre de la graine pour ses papiers ! Bécard, Bécard, quand deviendras-tu le karatéka de l'écriture ?

Quand tailleras-tu tes phrases à coups de paume?... *Dans le vif du sujet*, par Bruce Bécard.

Mais assez divagué ! Patinette m'attend dans son virage, avec son car en miettes et ses éclopés. Allons-y sur la pointe des pieds. Comme lui, avec sa cheville malade, son plâtre de marche. Doucement les cannes et haut les coudes !